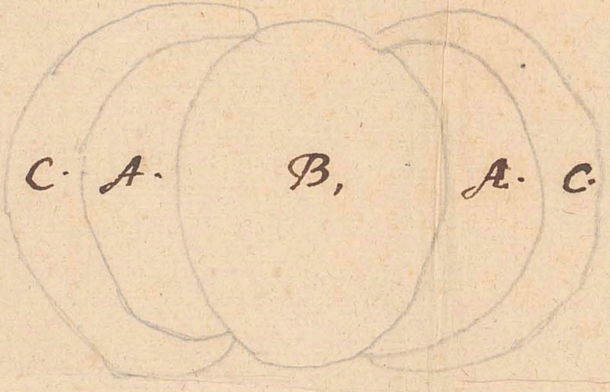
Apparentia Saturni, cum Telescopio
Palmorum 14. Francisci Fontani
Neapolitani. 1638.



Apparitione [illegible] Saturni cum Mercurio
Decembris 14. Francesco Contarini
[illegible] 1638.

C. A. B. A. C

109
87

Monsieur

Satisfaisant à ma promesse, ie vous diray, que ce qui a
donné occasion. à la relation que vous avés veue dans
la Gazette, d'une observation du P. Campanella, sur l'estoille de Mars
a esté une lettre qui me fut escripte d'Italie par un
personnage de grand sauoir, de nostre ville de Lucques
nommé Mr Santini, touchant un Napolitain, nomé
François Fontaine, qui depuis peu auoit par une
nouuelle inuention, reduict à beaucoup plus grande
perfection, les Telescopes pour l'obseruation des choses
Celestes, agrandissant de beaucoup plus, sans aucune
comparaison, les obiects, que n'ont faict touts les
autres, qui cy deuant ont esté faicts, veu que
(ce sont les mots de sa lettre) l'on me mande,
qu'il faict paroistre la Lune, aussi grande, que la
place du marché de Naples, qui est tresample,
& l'on y descouure mille diuersités. La Planete
de Mars, paroist, comme à nous, (sans Lunette) la
Lune, quand elle est en son Plein; avec une eminence
noire au milieu, comme d'une montaigne ayant au
bas, ~~[illegible]~~ une bande ou escharpe lumineuse,
comme d'un Iris enflammé: laquelle eminence varie
de situation, paroissant d'aucunesfois plus proche de
l'un des bords; Juppiter se descouure à peu pres
de mesme grandeur que Mars. De Saturne, l'on luy
en a enuoyé la figure, dont il m'a aussi faict part,
semblable à la copie cy enclose, en laquelle il me
remarque trois choses. La premiere, que le corps
B. est de figure ^tantost^ ouale, tantost ronde: La seconde, que

les parties marquées A. est Ciel. La 3e, que C. est un corps
saillant, (la lettre dict, Corpo vibrante) & vraysem-
blablement, de matiere mobile. Il remarque aussi
qu'en adressant led. Telescope sur les Estoiles fixes,
l'on n'y recognoist aucune alteration, paroissants
de mesme grandeur, qu'estans regardées à nud, sans
le Telescope, qui est un argument, (ce dit il,)
de leur tresgrand esloignement, de nous.
Ayant conferé de ceci, avec le P. Campanella, il y a
faict ses considerations, lesquelles ayant communiqué
a diverses personnes, l'on en a fagotté, à veue de pays, ce que vous
avés veu dans la gazette, qui toutesfois n'a point
esté approuvé de luy, son sentiment n'ayant esté
compris. Mais j'ay pris occasion d'en escrire à
Mr Galilei, pour en avoir son advis, veu que led.
Sr Santini m'escrivoit que le Grand Duc de Toscane
s'estoit faict envoyer de Naples, & avoit tres cherement
achepté un desd. Telescopes, de maniere que j'estois
asseuré d'en avoir de luy, une veritable & scientifique
relation par la propre experience qui en auroit
esté faicte, & no sur un rapport incertain, comme
estoit l'advis qui m'en avoit esté donné, fondé seu-
lement sur ce qui en avoit esté escript de Naples,
aud. Sr Santini. Quoy que (ce que peut estre vous
n'aurés point encores sceu) led. Sr Galilei estant
depuis environ deux ans, devenu totalement
aveugle, il ne puisse plus faire d'observations, ny d'expe-
riences oculaires. Mais par l'ayde de plusieurs qui
ayants appris de luy, sont tres intelligents & tres habiles
en l'Astronomie, s'en entretenants & s'y occupants avec
grand plaisir, & pour cet effect, estants quasi conti-

nuellement avec luy, ie n'ay point doubté, que par ce
moyen, i'en auroy de luy, toute resolution: Luy ayãt
donc envoyé copie de la lettre dud. sr Santini, il m'a
rescript que le Grand Duc son Prince, avoit receu trois
ou quattre de ces Telescopes, de diverses longueurs, le dernier
desquels, plus grand, que touts les autres, estoit long
de dix brasses, & avoit esté payé 300. escus. & que
sant S. Altesse, (qui est fort versée & se plaist en ces
speculations) que plusieurs gentilshommes, & autres —
particuliers, fort intelligents en cette science, ayants
faict experience dud. Telescope, ont recognu, que
veritablement il agrandit les obiects, beaucoup
plus, que touts les autres, qui ont esté faicts,
iusques à present, & que par ce moyen l'on les discer-
ne mieux, & plus distinctement; Mais que, pour
ce qui est, d'agrandir la Lune, & la representer aussi
grande, que la place du marché de Naples, cela n'estoit
point, ny à beaucoup pres. Est veritable que plusieurs
diversités paroissent au Corps de la Lune mais que
ce sont les mesmes† qui auparavant avoyent esté
(†Et rien outre cela) descouvertes avec les precedents Telescopes, & nomé-
ment avec ceux que luy, de son invention, avoit
fabriqués, et faict fabriquer, sauf que avec ce dernier
on les void beaucoup plus distinctement. Quant
au Planete de Mars, l'on a remarqué, qu'estant au
quadrat, avec le Soleil, il ne paroist point parfectement
rond, mais aucunement aplatti, semblable à la Lune,
quand elle a 12. ou 13. iours, demeurant non illuminée,
et par consequent non apperceue en la partie opposée
à celle qui est touchée des rayons du Soleil. Car

que le Sr Galilei m'escript d'avoir preiugé debvoir apparoir, lors que Mars est tant soit peu superieur au Soleil, et ce par coniecture seulement, parce que ses Telescopes, n'agrandissants point tant l'obiect, ne monstroyent point sensiblement la rotondité non parfaitte de Mars. estimant que c'est à ceste occasion que de Naples on a escript, qu'au milieu de ce Planette, l'on a apperceu, comme une grand' montagne, ce qui n'a point paru, & n'a point esté observé à Florence, (quelque attention qu'on y ait apporté, à cause dudict advis) Il est vray que Jupiter paroist aussi grand, que Mars, & touts deux, de mesme grandeur, que la Lune estant en son Plein, & pourroyent encores paroistre plus grands, en augmentant la perfection du Telescope. Quant à Saturne, il m'escript, que n'ayant à cause de son infirmité, peu voir la figure, qu'il luy en a envoyée, ses amis ausquels il l'a faict voir, luy ont dict, que tant la figure, que l'observation qu'ils en ont faicte avec le nouveau Telescope de Naples, ne leur marque que la mesme chose que ce qu'il en a escript cy devant en ses lettres Italiennes, à Marc Velser, touchant les Taches solaires, imprimées à Rome, c'est assavoir, que le Corps de Saturne se void quelquesfois avec deux corps moindres l'un du costé du levant, l'autre au couchant: d'autresfois il paroist solitaire, c'est à dire un seul Globe lumineux: et d'autresfois les deux petits globes susdicts paroissent transformés comme en deux mitres, ou deux grandes oreilles, qui rendent le corps entier, comme de figure ovale, semblable à une olive: Et toutesfois le globe du milieu paroist entre les deux mitres, parfaittement rond,

et non de figure ovale. et au milieu de la ionction des moities,
au globe du milieu, paroissent deux taches fort obscures.
Tout ceci (tel que l'on l'a observé, ici a Florence avec le nouveau Telescope)
est le mesme que long temps y a, ~~i'ay~~ il avoit remarqué.
Pour ce qui est des estoiles fixes, qu'elles ne paroissent
point agrandies avec le Telescope, c'est une remarque
qu'il a faicte & publiée en ses escripts, il y a plusieurs
années, declairant bien au long, que le Telescope
agrandit les Planetes, & les Estoiles fixes, toutes selon
la mesme proportion, & pour quelle raison toutefois
il semble que les estoiles fixes, paroissent avec le Tele-
scope, plustost plus petites, que plus grandes. lesquelles
estoiles fixes, il tient estre, cent, voire mille fois, plus peti-
tes, que les Astronomes iusques à present ne les ont
iugées, me disant, que peu avant sa perte de la veüe,
il avoit trouvé un moyen tres exact, pour mesurer leur
diametre, lequel les faict cognoistre encores beaucoup
plus petites, de ce que luy mesmes les avoit estimé.
Voila toute l'histoire de cest affaire, selon le Sr. advis
de Mr Santini, & le iugement de Mr Galilei, vous
ayant traduict de mot à mot, ce qu'ils m'en ont escript.
sur quoy i'entendray volontiers vostre sentiment,
vous priant me l'escrire. Monsr Meziriac, mon
bon ami (comme i'ay appris) est decedé. que sont devenus
ses escripts? son Apollodore? N'avoit-il rien
achevé sur Plutarque? procurés que ce qui est
fini, ne se perde point. Car vous avés, comme i'esti-
me, toute creance, envers la vefve, & les parents,
pour cela: dont ie vous prie me rescrire. Je vous
baise les mains, & suis

Monsieur

De Paris le 21. Juin. 1639.

Vre humble serviteur
Diodati.

suppl 707

21. juin 1639.

A Monsieur

Monsieur [redacted]
Docteur medecin.

A Geneve.

NB. Cette lettre trouvée parmi les papiers de G. L. Lesage, jointe à quelques lettres de famille adressées aux d'Aubigné a été sans doute adressée à Nathan d'Aubigné de la Fosse medecin dont le nom se trouve effacé sur l'adresse.

Elle roule toute entière sur diverses observ. astronomiques & entr'autres sur l'anneau de Saturne. Campanella, Galilei, Merivac y sont cités. — Diodati était (à ce qu'il paraît) avocat au Parlement de Paris

P.P. 1804.